

J'y rencontrai le chevalier William Duncan & son épouse, & Mr. Boswell, frère de celui qui a publié l'*Etat de la Corse*, établi dans cette ville pour son commerce. S. Excellence nous régala de bière angloise, & le soir le chevalier Duncan nous donna un concert & un bal. Valence avoit autrefois le droit de battre des monnoyes de cuivre; les dernières sont de 1710. J'en acquis une de trois deniers & une autre de six, marquée d'un côté aux armes d'Espagne, & de l'autre d'une couronne, avec la lettre V. Cette province a un dialecte particulier, qui ressemble au patois Limousin. J'achetai trois brochures, les seuls ouvrages qui aient été publiés en ce langage. L'un qui n'a que 90 pages, a pour titre:

*Rondalla de rondallas, à imitacion del cuento de cuentos de Quévêdo, y de la historia de historias de Don Diego de Torres, composta y trata à llum per un curios apassionat à la lengua Llemosina, 1769.*

Ce qui veut dire:

„ Histoire des histoires, ou imitation du  
 „ conte des contes de Quévêdo, & de  
 „ l'histoire des histoires de Don Diégo de  
 „ Torrès, composée & mise en lumière par  
 „ un curieux, passionné pour la langue Li-  
 „ mousine, 1769.

J'achetai autrefois à Naples un livre en jargon Napolitain, dans le même gout, intitulé *Lo cunto de li cunti, per John Alexis Abattutis* 1728. Les deux autres ouvrages en dialecte de Valence contiennent une description de la Fête-Dieu en prose métrique. Voici un échantillon de ce beau chef-d'œuvre :

*La Verge quen en la burreta*

*Va en lo bon Jesus al braç*

*Sabran la fuyta es de Egypte*

*Que Maria y Josep cast*

*Feren, guardant à son fill*

*De Herodes que era indignat.*

Le troisiéme ouvrage a pour titre :

„Eloges des langues Hébraïque, Grecque, Latine, Castellane, & Valençane.“  
Imprimé en 1575, & réimprimé en 1765.

L'auteur donne modestement la préférence à la langue de son pays, c'est-à-dire, à la dernière, & pour prouver son assertion, il en cite 60 mots qui sont pur latin, & le double qui ne s'en éloignent que très-peu.

Pour faire voir l'affinité de ce dialecte avec la langue françoise, je joins ici une liste de mots.

<i>Deu</i> . . . Dieu.	<i>El diable</i> . Le diable.
<i>L'homme</i> . L'homme.	<i>Vida</i> . . . La vie.

<i>Mort</i> . . .	La mort.	<i>Anim</i> . . .	L'ame.
<i>L'amor</i> . . .	L'amour.	<i>L'oncle</i> . . .	L'oncle.
<i>Any</i> . . . .	Année.	<i>El mon.</i> . . .	Le monde.
<i>Arbres</i> . . .	Arbres.	<i>Paper</i> . . .	Papier.
<i>Os</i> . . . .	Os.	<i>Passatemp.</i>	Passetems.
<i>Gent.</i> . . .	Peuple.	<i>Cel</i> . . . .	Ciel.

La plupart des habitans de cette province en parlant Espagnol, prononcent la syllabe *ci* comme nous autres Anglois prononçons le *th*, la *thiudad de Valentia*, & font en prononçant une espèce de siffiement qui ne déplaît pas, sur-tout dans la bouche d'une jolie femme. \*

J'espérois avant mon départ de cette ville d'y voir jouer la comédie, mais comme depuis quelques mois il n'y étoit pas tombé de pluie, on avoit dévotement suspendu tout spectacle; les Espagnols s'attendent que cette pénitence attire la pluie du ciel; & effectivement, il faut bien qu'il en tombe, si l'on attend assez longtems.

Je quittai Valence le 25 Avril de grand matin; après avoir marché cinq heures, je dinai à *Cullera*, de-là je fis trois grandes lieues de chemin jusques à *Gandia*, à travers une plaine sablonneuse, où croissent des

---

\* En considérant que la langue françoise, la provençale, l'italienne, l'espagnole, &c. sont toutes filles de la langue latine, on ne fera pas surpris de voir le rapport entre ces échantillons du dialecte de Valence & les livres des anciens poètes & romanciers françois. *Le Traducteur.*

pins & des aloès ; Gandia est une ville située à un mille de la mer, d'où l'on distingue par un tems serein l'isle d'*Yviça*.

Le 26 Avril j'employai près de sept heures à faire trois lieues, dans un chemin pierreux. Ma chaise versa, mais sans accident. La beauté du pays me dédommageoit des mauvais chemins, qui passent à travers des forêts de palmiers, de mûriers, de garoferos ou arbres de St. Jean, & d'oliviers, auxquelles succédoient des champs de bled & d'orge entourés de hayes de grenadiers, dont les fleurs contrastoient par l'éclat de leur couleur avec la verdure. On voit des deux côtés du chemin de petits canaux, comme à *Xativa*. J'arrivai le soir, après avoir fait encore trois lieues de chemin, au village d'*Onteniente*. Le tems étoit extraordinairement chaud, au point qu'il n'y avoit plus moyen de voyager par le milieu du jour. Il falut prendre le parti de s'arrêter, & de ne voyager que le matin & le soir. J'apperçus un grand nombre de serpens qui se promenoient sur la route, & j'en tuai quelques-uns à coups de fusil. Des lézards en grand nombre, de la taille de deux jusques à dix-huit pouces, rampoient à travers les pierres & le long des murs ; les plus petits de ces animaux ne font point de mal,

mal, mais les grands font très-dangereux ; un petit chien qui m'accompagnoit s'amusoit à les poursuivre, ils se retournoient & faisoient face, en sifflant fortement & ouvrant leurs gueules de la grandeur d'un œuf de poule ; ils mordent avec tant d'acharnement, qu'en leur présentant un bâton, ils s'y attachoient, & se laissoient enlever de terre. Leur queue se sépare aisément du corps, & reste vivante très-longtems. Le Docteur Goldsmith dit dans le septième volume de son *Histoire des animaux*, que le sel leur donne la mort plus promptement que ne feroit le tranchant d'un couteau. Dès qu'on le jette sur un lézard, il répand de tout son corps une liqueur visqueuse, & meurt au bout de trois minutes après une agonie violente. J'ignorois alors cette expérience, que j'ai faite sur des serpens avec le même succès. Je tuai beaucoup de ces lézards sur les arbres où ils grimpoient ; ils font colorés en bleu, en verd & en jaune, & froids au toucher comme la glace. La chaleur du climat donnoit la vie à un nombre immense d'insectes, parmi lesquels les *musquitos*, ou cousins, font les plus incommodes. On en voyoit les murailles couvertes dès le matin.

Un nombre prodigieux de papillons rem-

plissoit l'air, & charmoit les yeux par la beauté de leurs nuances.

Je vis dans cette route plusieurs clochers d'églises d'une belle architecture, & dans le gout de New-church, dans la rue du Strand à Londres.

---

## C H A P I T R E X X I.

*ALICANTE, sa population, jardins; la soude s'y fabrique en grande quantité. Colonie d'esclaves rachetés. Ville d'Elcha, située dans une forêt de palmiers. MURCIE, description de cette ville.*

**L**E 27 Avril il s'éleva un vent très-fort qui amena de la pluie, la première que j'eusse vu tomber depuis deux mois. On ne peut pas décrire à quel point la campagne étoit embellie immédiatement après; les arbres sembloient revivre, & leur verdure dont la pluie venoit de laver la poussière avoit un lustre étonnant.

La province de Valence est le jardin de l'Espagne, & mériteroit d'être appelée celui de l'Europe. Je fus obligé de m'arrêter dans une Venta, où je préférerois de di-

ner dans l'étable aux cochons, ne pouvant pas supporter la fumée dont la chambre où je devois loger étoit remplie. Je passai la nuit dans le village de *Villena*, après avoir fait six lieues à travers des plaines où croissent des pins, des oliviers & de l'orge; ces plaines sont entourées de hautes montagnes. On ne cultive point d'avoines en Espagne; la seule nourriture des mules & des chevaux est la paille hâchée & l'orge; les avoines seroient une nourriture trop chaude dans ce pays. Il croît dans ces contrées une grande quantité de scorfonères.

Je passai le 28 Avril devant la ville de *Sax*, où il y a un château Maure ruiné, situé sur le sommet d'une colline fort escarpée; qui offre un paysage très-intéressant. Je dinai à *Monfort*, & arrivai de nuit à *Alicante*, après avoir fait près de dix lieues de chemin, dans une assez bonne route qui passe en partie sur des montagnes couvertes d'oliviers. On compte environ 164 milles de chemin de Valence à *Alicante*. Cette ville est renommée par la bonté de son port, qui est ouvert, mais d'un encrage sûr, toujours rempli de vaisseaux qui viennent y charger des vins, du sel & de la soude. La ville est bâtie sur la pente d'une montagne élevée; & le château est au sommet.

Il y a 20 mille habitans , parmi lesquels on compte trois ou quatre familles Angloises ; trois paroisses , fix couvens d'hommes & trois de femmes ; elle a cinq portes , & 58 canons plantés sur ses remparts. La garnison est composée de douze cent hommes de troupes réglées , & de huit cent miliciens. Il y a un théâtre assez petit & mauvais dans cette ville.

Le Consul Anglois , Mr. Robert WILKIE , eut la politesse de me conduire dans son équipage voir les jardins , situés à deux lieues au nord de la ville. Je remarquai dans celui du gouverneur un *arbre à foye* & quelques plantes de garance , & dans celui de Mr. BARNABAN , je vis un grand *Garofero* ou arbre de St. Jean ; il produit annuellement 130 arrobes de fruit ( l'arrobe est un poids de 26 livres ) qui se vendent 70 dollers , ou environ 11 livres sterling 14 schellings. La grosseur de cet arbre peut se comparer à celle de l'oranger que j'ai vû près d'*Oporto*. On voit dans ces jardins un nombre immense d'amandiers , de grenadiers , de myrthes impériaux à doubles feuilles , d'orangers & de limoniers. Nous passâmes en revenant à travers des champs cultivés en *Barilla* , qui est la plante dont on fait la soude pour les verreries. Je co-



pierai ici l'article du dictionnaire de Miller, où il la décrit.

*Salsola*, *Salicornia*, *Glasswort*, *soude*.

„ C'est une plante annuelle qui s'élève  
 „ de cinq à six pouces, & jette quantité de  
 „ branches du bas de sa tige; sa graine mù-  
 „ rit en automne, après quoi la plante pé-  
 „ rit. Voici comment on en fait le sel de  
 „ soude ou alkali. On creuse un fossé, où  
 „ l'on étend des lattes en travers, sur les-  
 „ quelles on entasse la plante; on y met  
 „ le feu par dessous; la liqueur sort de la  
 „ plante & va tomber au fond, où elle se  
 „ coagule & forme le sel alkali, qui est de  
 „ couleur entre noirâtre & gris de cendre,  
 „ d'un gout salé & très-corrosif. Il se durcit  
 „ entièrement comme une pierre, & porte  
 „ alors le nom de *barilla*, ou soude, &  
 „ c'est sous cette forme qu'on le transporte  
 „ d'Espagne dans les verreries de l'Europe.

Les feuilles de cette plante sont longues, étroites, charnues & pleines de suc, comme la *crête marine*. Le sel de cette plante entre dans la composition du savon; on l'exporte à l'ordinaire en masses de 8 quintaux pesant; la meilleure soude est celle d'Alicante.

Le lendemain, 24 Avril, le neveu du Consul eut la complaisance de m'accompa-

gner dans une course que je fis pour me rendre à une isle voisine. Nous partimes de grand matin dans un carosse à 4 mules, & arrivames au bout de 4 heures de marche au village de *Santa Pola* près de la mer, où je comptai jusqu'à 53 bâtimens Hollandois qui chargeoient du sel. Nous avions pris des provisions avec nous, & à défaut d'auberge, nous dinâmes dans une maison de particulier avec deux Espagnoles fort agréables. Après diner nous nous embarquâmes pour l'isle de *Nueva Tabarca*, qui n'est qu'à une lieue de terre. Elle a environ trois milles de circonférence, & est si stérile, qu'on n'y voit pas un seul arbre; on n'y trouve point d'eau & l'on est obligé d'y en transporter du continent. Cette isle est habitée par près de 400 personnes, tous Espagnols, qui ont été rachetés de l'esclavage chez les barbares d'Afrique; on leur a bâti une ville & une église qui vient d'être achevée, les rues sont droites, les maisons petites ayant des toits plats. Ces pauvres gens sont exempts d'impôts, & reçoivent une gratification de \* neuf deniers environ par jour, de la part du gouvernement. On lit dans une inscription latine & Espagnole,

---

\* Le denier Anglois vaut environ deux sols de France.

placée sur la porte, que cette colonie doit son existence au comte d'Aranda qui l'établit en 1771. Ces pauvres gens se disent plus misérables qu'ils n'étoient dans leur esclavage ; on ne leur permet jamais d'aller sur terre ferme, ce qui fait qu'ils manquent souvent de provisions & d'eau, quand les vents de mer sont violens. Leur seule industrie consiste à fabriquer des cordes, ce qui les empêche de mourir de faim. Nous retournames à terre après nous être arrêtés fort peu de tems parmi eux.

Le 3 Mai je partis pour Murcie, & arrivai après quatre heures de marche à la ville d'*Elcha*, qui est considérable, & située au milieu d'une forêt de palmiers. L'église cathédrale bâtie en 1682 de pierres blanches a une belle coupole ; sa façade est ornée de bonnes sculptures. Sa grande porte est flanquée de chaque côté de trois colonnes dont l'une est unie, la seconde cannelée & la troisième torse ; la porte est couronnée d'un bas relief représentant l'Assomption de la Vierge. Le grand autel est sous un tabernacle orné de huit belles colonnes de marbre. Je m'étois proposé de faire visite au célèbre George Juan, compagnon de D. Antonio de Ulloa ; mais j'appris qu'il étoit très-malade ; en effet il mourut quelques se-

maines après mon passage. Je traversai après diner la ville d'*Albaterra*, où il y a une belle église qui a une coupole & deux tours. Je continuai ma route à travers des montagnes & couchai dans la petite ville d'*Orihuela* située sur la *Segura*. Cette journée fut de neuf lieues.

Le 4 Mai je fis quatre lieues de chemin à travers des champs à bled, garnis de mûriers; j'arrivai à travers une bonne route à *Murcie*, où je fus loger dans une auberge tenue par des Bohémiens; j'occupai le premier étage, qui ne valoit guères mieux qu'une étable à cochons, & comme mes hôtes étoient sans provisions, je fis accord avec un traiteur françois pour m'apporter à manger. Je m'étois défait avant que d'arriver à Orihuela du cheval que j'avois acheté à Madrid; quoiqu'il ne m'eut couté que cinq livres sterling, il ne laissa pas de me servir pendant une route de 700 milles. J'observe à cette occasion que ma bête méritoit en effet le nom de *Rocinante*, composé de deux mots *Rocin*, cheval, & *ante*, ci-devant, c'est-à-dire, ce qui étoit autrefois un cheval.

Je rencontrai à Murcié le marquis de Clermont & son épouse, qui alloient à Lisbonne, où ce seigneur devoit résider comme ambassadeur de France. J'eus l'honneur de

lui faire ma cour, & de m'entretenir avec madame la marquise, qui est très-belle.

La première chose que j'allai voir à Murcie, après avoir remis mes lettres, ce fut la cathédrale, qui est bâtie de pierres blanches, & chargée en dehors de sculptures exécutées en 1521, d'un très-beau travail, représentant des chaînes. Murcie a 20 mille habitans; ses rues sont fort étroites. Il y a une belle place devant le palais de l'archevêque, qui aboutit à la *Segura*; cette rivière partage la ville en deux portions égales, qui sont jointes par un beau pont de pierre. On trouve une belle promenade le long de la rivière, d'un mille environ de longueur. Les combats de taureaux se donnent dans la grande place, où l'on élève des sièges en amphithéâtre, qui ne subsistent que pendant le spectacle. La grande promenade a quatre rangs d'ormes; à l'un des bouts on voit une statue de la Vierge, & à l'autre celles du feu roi & de son épouse; je ne me rappelle pas d'en avoir jamais rencontré d'aussi mal faites, sur-tout dans un emplacement aussi remarquable. Le grenier public est un bâtiment très-considérable de briques. On en voit de semblables dans toutes les villes principales de l'Espagne; ces réservoirs publics sont remplis par les

soins du gouvernement dans les années d'abondance; & l'on vend les grains à un prix médiocre dans les tems de cherté pour le soulagement des pauvres. On trouve aussi dans chaque ville capitale des provinces un hôpital d'enfans trouvés, où l'on reçoit tous les enfans qu'on présente. Au moyen d'un tourniquet, & d'une clochette qu'on fait sonner pour avertir, un enfant est reçu à toutes les heures du jour ou de la nuit. On demande seulement à celui qui l'apporte, s'il a été battifé. Quand les parens reclament un de ces enfans, on le leur restitue, pourvû qu'ils en donnent le signalement. De cette manière, un grand nombre d'artisans & de gens pauvres, chargés de familles nombreuses, sont foulagés pendant quelques années. Ces établissemens préviennent des crimes qui ne sont que trop communs dans quelques pays qui prétendent être beaucoup mieux policés que l'Espagne. J'ai vu nombre de maisons de cette espèce en Italie.

Pendant que j'étois à Murcie, le théâtre qui est petit étoit occupé par des danseurs de corde; mais ils furent obligés de céder la place à une troupe d'Opéristes Italiens qui arrivoient de Barcelonne. Pendant le petit séjour que je fis dans cette ville, je passai toutes mes soirées chez Dona Theresa Perina

y Ruiz ; cette dame & sa fille eurent pour moi la complaisance de rassembler chez elles tous les amateurs de leur connoissance ; ces deux dames chantoient des *tonadillas* & des *seguedillas* dans un gout fort supérieur à ce que j'avois entendu ailleurs ; la fille étoit fort favante en musique , & s'accompagnoit du clavecin & de la guitarre , avec toute l'habileté d'un musicien de profession. Je quittai cette aimable famille avec le plus grand regret le 8 Mai , & arrivai le même jour à Carthagène après neuf lieues de route. La première lieue de chemin passait à travers des plantations de mûriers , de-là on traverse quelques rochers , & le reste de la route se fait dans une plaine où il y a quelques champs cultivés en orges. Je fus loger dans une auberge françoise de Carthagène à l'enfeigne de l'aigle d'or. Le lendemain de mon arrivée je fus rendre visite à Mr. Dan. *Bomeester* , Consul Anglois , il m'accompagna chez le gouverneur , qui étoit le général Don Charles Reggio , Sicilien de nation , & grand croix de l'ordre de Charles III. Je fus le soir à un concert chez Don Juan Manuel de *Cargial* , colonel du régiment du prince , qui est en garnison ici ; j'y trouvai un grand nombre de dames , & près de 130 officiers.

---

 C H A P I T R E XXII.

*Description de Carthagène. Marine & forces de terre de l'Espagne. Ville de Grenade, comédie, mœurs & plaisirs de cette ville. Couvens, reliques.*

CARTHAGÈNE est un des plus beaux ports de la Méditerranée; elle est le siège d'un des trois départemens de la marine Espagnole; les deux autres sont Cadix & Ferrol. Carthagène ressemble fort à Plymouth. On y voit deux chantiers construits par feu D. George Juan. L'arsenal est entouré de murs. Pendant mon séjour il y avoit plusieurs vaisseaux sur les chantiers. Deux mille esclaves, la plupart Maures, ou des criminels, y sont employés aux travaux les plus pénibles. J'en vis un grand nombre occupés à pomper l'eau des chantiers, qui n'avoient pour tout vêtement qu'une écharpe de toile. Il y avoit alors dans le port trois petites galères & quatre chébecs, espèces de galères plus grandes, employées à croiser contre les corsaires d'Afrique. Le port est commandé par des montagnes; on est occupé actuellement à bâtir un fort sur une



colline qui doit protéger l'arsenal. Il y a deux promenades publiques, dont celle qu'on nomme *d'Alamèda* est longue, formée de deux rangs d'ormes blancs, & celle de *Ste. Lucie* qui est proche du port. La ville est peuplée d'officiers de terre & de mer, qui sont toujours en uniforme; aucun officier au-dessous du rang de capitaine n'ose porter la canne. On distingue leurs grades par les galons sur les manches des habits. Le capitaine en porte un seul, le lieutenant colonel deux, & le colonel trois; de même qu'un capitaine de vaisseau. L'uniforme de la marine est bleu, paremens, veste & culotes rouges, avec un large galon d'or sur l'habit & la veste.

Je dinai le 11 Mai chez le gouverneur avec trente officiers; ce fut là que j'appris que la marine d'Espagne consistoit actuellement en soixante trois vaisseaux de guerre, dont un de 114 pièces, & 1200 hommes d'équipage, appelé la *Trinité*; huit de 84 pièces, & 800 hommes d'équipage, cinquante de 74 pièces, quatre de soixante; huit frégates de 40 pièces, vingt frégates de 30, huit chébecs, sept galères, chacune de 4 pièces & de 110 hommes; toute cette marine faisant la somme de 106 bâtimens.

Une liste des forces de terre, imprimée à Madrid en 1773, indique ce qui suit :

*La maison du roi.*

Trois compagnies de gardes du corps.

Une compagnie de haliebardiens.

Un régiment de gardes Espagnoles, à pied.

Un autre de gardes Wallones, chacun de six bataillons.

Une brigade de quatre escadrons de carabiniers royaux.

Le reste de l'armée est composé des corps suivans.

46 régimens d'infanterie, de deux bataillons chacun, dont 33 Espagnols, 3 Irlandois dont tous les officiers sont Irlandois catholiques, 2 régimens Italiens, 4 Wallons, & 4 Suisses.

Il y a de plus un régiment d'artillerie de quatre bataillons, & un régiment d'ingénieurs.

Une école de mathématiques à l'usage des officiers & des cadets qu'on destine à l'artillerie, est établie au château de Ségovie, & deux écoles d'ingénieurs à Barcelone & à Oran sur la côte d'Alger.

Outre les troupes réglées il y a 42 régimens provinciaux de milices, chacun d'un bataillon, 46 compagnies d'invalides, &